

Lingua straniera

Liceo linguistico

Annalisa Zanola Macola

I temi ed i testi letterari proposti come seconda prova per gli esami di stato di Liceo Linguistico sono impegnativi in qualsiasi lingua straniera essi siano svolti. La nostra analisi delle prove ed il relativo commento vogliono mettere in luce alcuni punti critici della prova:

1. la terminologia talvolta fuorviante delle consegne di temi ed esercizi di comprensione;
2. il diverso approccio al testo scelto per la prova di comprensione nelle varie lingue (in altre parole, il grado diverso di difficoltà della prova a seconda della lingua straniera da testare);
3. l'adeguatezza – o, viceversa, l'inadeguatezza – del livello di difficoltà della prova rispetto al livello di preparazione del candidato.

A tale scopo, considereremo uno per uno i temi dati, ipotizzando delle tracce di elaborazione, e quindi i testi destinati a comprensione e produzione scritta, con particolare attenzione per le lingue inglese, francese e spagnola.

1. Il tema di lingua straniera

Uno dei tre temi proposti può essere svolto entro le sei ore consentite, con l'eventuale supporto di dizionario monolingue (italiano e non, si suppone) e bilingue. In alternativa, il candidato può evitare questa prova di composizione e svolgere una prova di comprensione e produzione su uno dei testi che analizzeremo al punto 2 del nostro articolo.

Il primo tema

La formulazione del titolo è quanto mai fuorviante. A tale formulazione poniamo una serie di obiezioni:

- a) Che cosa si intende per «poesia e narrativa tradizionale»? (un buon italiano richiederebbe comunque una concordanza al plurale). Le si intende «tradizionali» rispetto a cosa? E che cosa è «tradizionale» in senso universale, così da accomunare lingue e culture di ceppo tanto diverso, quali: il francese, l'inglese, il tedesco, il russo, lo spagnolo, lingue che possono intervenire nella trattazione di un tema così delicato? Forse s'intende parlare dei «classici» della letteratura?
- b) L'affermazione per cui «i giovani sembrano prediligere la

LA TRACCIA MINISTERIALE

**Corsi di ordinamento - corsi sperimentali -
Progetti: «Brocca»-«Proteo»-«Autonomia»**

Tema di: Lingua straniera
(Testo valevole per tutte le lingue)

I

Pur non mancando di riconoscere la grande importanza e la efficacia formativa della poesia e della narrativa tradizionale, i giovani finiscono per prediligere la produzione più recente. Quali le cause di questa preferenza? Affronta la questione riferendoti alla produzione letteraria in una delle lingue straniere da te studiate e precisando anche se la conoscenza della storia letteraria ti ha consentito un inquadramento più completo e un giudizio più compiuto dell'opera letta.

II

In un sistema produttivo proteso unicamente alla realizzazione della crescita e dello sviluppo economico l'innovazione tecnologica tende a farsi prevalente ed esclusiva. Affronta la questione riferendoti ai molteplici risvolti socio-economici che accompagnano il fenomeno.

III

La imminente realizzazione dei Giochi Olimpici è un evento di grandissime dimensioni destinato a suscitare la partecipazione della comunità mondiale. Possono queste manifestazioni sportive diventare occasione per contribuire alla diffusione e allo sviluppo di sentimenti di tolleranza e di solidarietà tra i popoli?

Sviluppa il tema con tue considerazioni personali.

produzione più recente» sembra quanto mai sommaria e poco scientifica. A che tipo di «produzione» ci si riferisce? E rispetto a quale termine di paragone sarebbe più «recente»? E, ancora una volta, che cosa è «recente» in senso universale, così da accomunare percorsi storico-linguistici e culturali di natura tanto diversa, quali: quello francese, inglese, tedesco, russo, spagnolo?

- c) Le cause di una presunta preferenza dei giovani (categoria, anche questa, ormai molto «dilatata», e pertanto di assai difficile definizione) per testi letterari di più recente produzione

LA TRACCIA MINISTERIALE

Testo letterario - Lingua francese (comprensione e produzione in lingua straniera)

La Vénus d'Ille

Je descendais le dernier coteau du Canigou, et, bien que le soleil fût déjà couché, je distinguais dans la plaine les maisons de la petite ville d'Ille, vers laquelle je me dirigeais. «Vous savez, dis-je au Catalan qui me servait de guide depuis la veille, vous savez sans doute où demeure M. de Peyrehorade?

– Si je le sais ! s'écria-t-il, je connais sa maison comme la mienne; et s'il ne faisait pas si noir, je vous la montrerais. C'est la plus belle d'Ille. Il a de l'argent, oui, M. de Peyrehorade; et il marie son fils à plus riche que lui encore.

– Et ce mariage se fera-t-il bientôt? lui demandai-je.

– Bientôt! il se peut déjà que les violons soient commandés pour la noce. Ce soir, peut-être, demain, après-demain, que sais-je ! C'est à Puygarrig que ça se fera; car c'est M. de Puygarrig que monsieur le fils épouse. Ce sera beau, oui!»

J'étais recommandé à M. de Peyrehorade par mon ami M. de P. C'était, m'avait-il dit, un antiquaire fort instruit et d'une complaisance à toute épreuve. Il se ferait un plaisir de me montrer toutes les ruines à dix lieues à la ronde. Or, je comptais sur lui pour visiter les environs d'Ille, que je savais riches en monuments antiques et du Moyen Âge. Ce mariage, dont on me parlait alors pour la première fois, dérangeait tous mes plans.

Je vais être un trouble-fête, me dis-je. Mais j'étais attendu; annoncé par M. de P., il fallait bien me présenter.

«Gageons, monsieur, me dit mon guide, comme nous étions déjà dans la plaine, gageons un cigare que je devine ce que vous allez faire chez M. de Peyrehorade?

– Mais répondis-je en lui tendant un cigare, cela n'est pas bien difficile à deviner. A l'heure qu'il est, quand on a fait six lieues dans le Canigou, la grande affaire, c'est de souper.

– Oui, mais demain?... Tenez, je parierais que vous venez à Ille pour voir l'idole? j'ai deviné cela à vous voir tirer en portrait les saints de Serrabona.

– L'idole! quelle idole?» Ce mot avait excité ma curiosité. «Comment! on ne vous a pas conté, à Perpignan, comment M. de Peyrehorade avait trouvé une idole en terre?

– Vous voulez dire une statue en terre cuite, en argile?

– Non pas. Oui, bien en cuivre, et il y en a de quoi faire des gros sous. Elle vous pèse autant qu'une cloche d'église. C'est bien avant dans la terre, au pied d'un olivier, que nous l'avons eue.

– Vous étiez donc présent à la découverte?

– Oui monsieur M. de Peyrehorade nous dit, il y a quinze jours, à Jean Coll et à moi, de déraciner un vieil olivier qui était gelé de l'année dernière, car elle a été bien mauvaise, comme vous savez. Voilà donc qu'en travaillant, Jean Coll, qui y allait de tout cœur, il donne un coup de pioche, et j'entends bimm... comme s'il avait tapé sur une cloche. Qu'est-ce que c'est? que je dis. Nous piochons toujours, nous piochons, et voilà qu'il paraît une main noire, qui semblait la main d'un mort qui sortait de terre. Moi, la peur me prend. Je m'en vais à monsieur, et je lui dis: «Des morts, notre maî-

tre, qui sont sous l'olivier! Faut appeler le curé. - Quels morts?» qu'il me dit. Il vient, et il n'a pas plus tôt vu la main qu'il s'écrit: «Un antique ! un antique!» Vous auriez cru qu'il avait trouvé un trésor. Et le voilà, avec la pioche, avec les mains, qu'il se démène et qui faisait quasiment autant d'ouvrage que nous deux.

– Et enfin que trouvâtes-vous?

– Une grande femme noire plus qu'à moitié nue, révérence parler, monsieur, toute en cuivre, et M. de Peyrehorade nous a dit que c'était une idole du temps des païens... du temps de Charlemagne, quoi!

– Je vois ce que c'est... Quelque bonne Vierge en bronze d'un couvent détruit.

– Une bonne Vierge! ah bien oui!... Je l'aurais bien reconnue, si c'avait été une bonne Vierge. C'est une idole, vous dis-je: on le voit bien à son air. Elle vous fixe avec ses grands yeux blancs... On dirait qu'elle vous dévisage. On baisse les yeux, oui, en la regardant.

– Des yeux blancs? Sans doute ils sont incrustés dans le bronze. Ce sera peut-être quelque statue romaine.

– Romaine! c'est cela. M. de Peyrehorade dit que c'est une Romaine. Ah! je vois bien que vous êtes un savant comme lui.

– Est-elle entière, bien conservée?

– Oh! monsieur, il ne lui manque rien. C'est encore plus beau et mieux fini que le buste de Louis-Philippe, qui est à la mairie, en plâtre peint. Mais avec tout cela, la figure de cette idole ne me revient pas. Elle a l'air méchante... et elle l'est aussi.

– Méchante ! Quelle méchanceté vous a-t-elle faite?

– Pas à moi précisément: mais vous allez voir. Nous nous étions mis à quatre pour la dresser debout, et M. de Peyrehorade, qui lui aussi tirait à la corde, bien qu'il n'ait guère plus de force qu'un poulet, le digne homme! Avec bien de la peine nous la mettons droite. J'aimais un tuileau pour la caler, quand, patatras! la voilà qui tombe à la renverse tout d'une masse. Je dis: Gare dessous! Pas assez vite pourtant, car Jean Coll n'a pas eu le temps de tirer sa jambe...

– Et il a été blessé?

– Cassée net comme un échalas, sa pauvre jambe! Pécaïre! quand j'ai vu cela, moi, j'étais furieux. Je voulais défoncer l'idole à coups de pioche, mais M. de Peyrehorade m'a retenu.

Prosper Mérimée, «La Vénus d'Ille» (1837), Editions Gallimard, Collection Folio classique, pp. 281-284.

Compréhension

– Pourquoi le mariage du fils de M. de Peyrehorade dérange-t-il tous les plans du narrateur?

– Que pensez-vous de la façon de parler du Catalan?

– Que signifie l'expression «être un trouble-fête»?

– Pourquoi le Catalan dit-il «je vois bien que vous êtes un savant »?

– Expliquez l'expression «Jean Coll... y allait de tout cœur».

– Pourquoi le narrateur va-t-il à Ille?

– Comment l'idole a-t-elle été trouvée?

– Que pense le Catalan de l'idole?

Production

– Résumez le texte en quelques lignes.

– Quelle est votre opinion à propos des deux personnages de cette scène?

(perché è così che ci sembra di potere parafrasare il titolo) sono a nostro parere tutte da verificare. Spesso gli studenti non conoscono i classici o si rifiutano di leggerli a priori, perché è di moda prediligere thriller scritti con linguaggio giornalistico a romanzi che hanno segnato la letteratura, nonché la storia culturale, europea. Non necessariamente gli studenti amano libri «facili, divertenti, contemporanei»; spesso hanno lo stesso desiderio di testi che fanno pensare, provare emozioni, che fanno lavorare la mente e fantasticare.

d) Il titolo si conclude con una finestra di valutazione sull'attività didattica di cui lo studente sembra essere stato vittima negli anni scolastici. La richiesta di precisare «se la conoscenza della storia letteraria (...) ha consentito un inquadramento più completo dell'opera letta» (ma allora è l'analisi di una sola opera letteraria che viene richiesta nel tema?) indurrebbe in effetti a una valutazione da parte del discente del tipo di formazione letteraria che finora gli è stata fornita. In ultima analisi, riteniamo questa traccia mal formulata. Personalmente, chi scrive non sarebbe stata in grado di svolgere un'argomentazione coerente e coesa (prerequisiti, questi, essenziali alla stesura di qualunque testo), poiché mancano nel titolo stesso tali requisiti.

Il secondo tema

La formulazione del secondo titolo è apparentemente più chiara. La parola chiave sembra essere senza ombra di dubbio «innovazione tecnologica». Lo studente potrebbe qui sentirsi incoraggiato a sviluppare tracce di temi già fatti nel corso dell'anno o tracce elaborate con l'aiuto di motori di ricerca su temi quali: «tecnologia, nuove tecnologie, sviluppo tecnologico» e via dicendo.

In realtà, una lettura più attenta porta a svelare un intreccio di tematiche molto complesse, di cui difficilmente un diplomando di liceo linguistico ha la necessaria competenza. Infatti, che cosa s'intende per «sistema produttivo»? E' vero che tale sistema è «proteso unicamente alla realizzazione della crescita e dello sviluppo economico»? Quali competenze socio-economiche può avere un nostro diplomando per argomentare tale tesi?

E, in ultima analisi, di quali strumenti linguistici effettivamente dispone lo studente per potere argomentare di: tecnologie, nuove tecnologie, politiche economiche ecc.?

Il terzo tema

Il titolo ci porta ad un argomento di grande attualità, l'evento mondiale dei Giochi Olimpici. Si tratta di un fatto di portata internazionale su cui chiunque potrebbe trovare qualcosa da dire e che senz'altro attira l'attenzione del candidato. Tuttavia, le parole chiave per lo sviluppo dell'argomentazione sono: «tolleranza e solidarietà tra i popoli», ossia concetti che, seppure applicabili ad un contesto sportivo, non trovano comunque nell'evento sportivo la loro sede ideale di trattazione. Il tema è quindi complesso nel suo sviluppo: si tratta di leggere il contesto dei Giochi Olimpici come sede di diffusione e sviluppo interculturale. Il rischio più immediato

LA TRACCIA MINISTERIALE

Testo di attualità - Lingua francese
(comprensione e produzione in lingua straniera)

**L'«Europe de l'urgence» cherche à unir ses forces
contre les catastrophes**

Le responsable européen de la lutte contre les calamités naturelles ou technologiques existe. C'est une Italienne: Pia Bucella. La mutualisation des moyens d'intervention contre les incendies, les inondations, les tremblements de terre et les marées noires est en marche.

Dans la périphérie de Bam, en Iran, détruite par un tremblement de terre le 26 décembre, une tente avait été dressée à la hâte deux jours après le drame. Jouxant l'installation des Nations unies, la guitoune bleue abritait la coordination européenne des équipes de secouristes, accourues d'une dizaine de pays du Vieux Continent. Pour la première fois, le drapeau bleu étoilé apparaissait sur la scène d'une catastrophe.

Agostino Miozzo, médecin et directeur général de la protection civile italienne, était à la tête de cette mission. Cet habitué des situations de crise ne cache pas que ce baptême du feu a été rude: «Il a fallu se faire reconnaître par les autorités iraniennes et les responsables des Nations unies. La première réunion avec les pays qui étaient présents a été assez compliquée», admet-il.

Lors des tremblements de terre en Turquie, en août 1999, ou en Algérie, en mai 2003, le travail des sauveteurs de différentes nationalités s'était parfois chevauché. «Il fallait cette fois éviter de doubler», explique Agostino Miozzo. En Iran, en raison de l'état des destructions, le nombre des rescapés tirés des décombres a été bien maigre. Mais ces regrets sont loin d'avoir fait vaciller la foi de l'Italien dans une Europe de l'urgence.

Incendies, inondations, marées noires, accidents industriels abolissent les frontières et les nationalités. «Nous sommes au service des populations, quelles qu'elles soient», résume Pedro Lahore, conseiller technique des relations internationales à la direction générale de la protection civile espagnole.

Les Français se sont ainsi habitués à la présence de secouristes étrangers lors des tempêtes de 1999, des incendies de l'été ou des inondations de l'automne 2003. De même, les Espagnols ont vu surgir, après le naufrage du *Prestige* au large de la Galice, en novembre 2002, une armada internationale de navires de pompage. Point de réunions-marathons à Bruxelles, de suspensions de séances, de conversations de couloirs pour cette Europe-là. «J'appelle Agostino et je lui dis: "Nous avons un souci". Il ne discute pas et me répond: "OK, j'envoie du monde". Après seulement, on remplit les papiers, au besoin en les antidiptant», explique le colonel Philippe Nardin, responsable des relations internationales de la protection civile française. «Des formulaires sont déjà signés en blanc entre nous», avoue Pedro Lahore. En regardant, cet automne, à la télévision allemande, les images des inondations qui ont frappé le sud de la France, l'Agence fédérale de secours technique a préparé son matériel de pompage, au cas où. Le ministre allemand de l'intérieur, Otto Schily, a appelé son homologue

2. Comprensione e produzione dei testi letterari in lingua straniera

che si può correre in un tema di questo genere è quello di essere banali e di cadere in luoghi comuni sullo sport come luogo ideale di aggregazione di etnie diverse, o sull'importanza del vivere la fratellanza tra popoli, e via dicendo.

Il fatto, poi, che sul tema vengano richieste «considerazioni personali» è una tautologia: il tema dovrebbe essere per sua natura (senza entrare nel dibattito relativo alla natura del genere testuale, già discusso nel contributo di Odile Chantelauve, in «Nuova Secondaria», n. 4, 2002, pp. 70-78) l'espressione di idee personali. In realtà il genere testuale del «tema» non ha alcun equivalente in nessuna delle lingue straniere oggetto d'esame.

segue testo di attualità lingua francese

français, Nicolas Sarkozy, afin de lui proposer cette aide. Lorsque la demande française a été officiellement faite, quelques heures ont donc suffi à l'acheminer.

De multiples accords bilatéraux d'assistance ont été signés entre pays européens, d'autres avec des pays du Maghreb et, pour l'Espagne, d'Amérique latine. Il n'y a pas, en cette matière, de droit d'ingérence humanitaire: l'intervention ne se fait qu'à la demande du pays qui subit une catastrophe naturelle ou technologique. Les secouristes étrangers se placent sous l'autorité des responsables locaux. L'hôte prend en charge les frais sur place, notamment d'hébergement.

«Nous travaillons ensemble, entre professionnels de confiance», explique Pedro Lahore. «Nous sommes des amis», renchérit Philippe Nardin. «Sur le terrain, il se crée des relations de camaraderie incroyables», affirme Agostino Miozzo. «La protection civile européenne existe dans les faits, même si on ne l'appelle pas comme cela», conclut Philippe Nardin. Depuis 1987, Bruxelles tente de formaliser dans les textes cette évidence de terrain. Les attentats du 11 septembre 2001 contre New York et Washington ont hâté les choses en ajoutant un péril commun: le terrorisme. En octobre de la même année, les Quinze ont jeté les bases d'une politique de «mutualisation des moyens».

Un pôle unique de coordination des aides en cas de catastrophe, baptisé Centre de réponses, a été ouvert le 1er janvier 2002. La salle, sécurisée par un code, est située au deuxième étage de la direction générale de l'environnement, dans la banlieue de Bruxelles. Un atlas posé sur une table, quatre ordinateurs, trois télévisions dont une branchée en permanence sur CNN, trois horloges à l'heure de Bruxelles, du temps universel et du pays frappé par un sinistre: l'installation est encore embryonnaire, mais il y a bien là une volonté.

Les dix-neuf membres de l'unité de protection civile se relayent vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept pour répondre à un appel urgent, émanant soit d'un Etat, soit d'autres

La tipologia e la natura dei testi sottoposti ad analisi sono assai diverse per le tre lingue considerate in questo contributo. Tre osservazioni ci sembrano legittime:

- si va da un testo ottocentesco in lingua francese ad un testo della seconda metà del Novecento per l'inglese ad un testo di recente pubblicazione per la lingua spagnola. E' vero che le competenze linguistiche di un diplomato di scuola superiore devono essere tali per cui possa affrontare qualunque testo adeguatamente, ma resta il fatto che le competenze richieste per le diverse lingue nello stesso esame non sono equivalenti.
- La citazione della fonte è completa per il francese; è tuttavia parziale e parzialmente corretta per l'inglese (mancano la città di edizione, le pagine da cui il brano è tratto ed è discutibile l'anno di pubblicazione – 1955, contro un 1957 da parte nostra da più fonti attestato); è assolutamente insufficiente per lo spagnolo (vengono forniti solo nome dell'autore e titolo dell'opera).

sources comme le Centre sismologique européen. Lorsqu'une demande d'aide tombe, le Centre de réponses la transmet à tous les pays de sa liste: les quinze Etats membres, les dix pays en voie d'adhésion, ainsi que la Bulgarie, la Roumanie, la Norvège, le Liechtenstein et l'Islande.

L'unité de protection civile est encore un service confidentiel, niché au bout d'un couloir. «Nous ne sommes pas assez visibles», regrette Pia Bucella, sa responsable. Cette fonctionnaire européenne, originaire de Padoue, est ainsi devenue «par hasard» la «M^{me} Catastrophe» de l'Union. Elle a appris à gérer les modes d'organisation des secours, différents d'un pays à l'autre. Elle doit surtout s'employer à vaincre les frilosités des uns et des autres.

(Benoît Hopquin, «Le Monde», 18/19-1-2004)

Comprensione

- Comment sont les rapports entre les responsables de la protection civile des pays européens?
- La coopération européenne dans ce secteur a-t-elle été formalisée dans des textes dès le début?
- Expliquez l'expression «vaincre les frilosités des uns et des autres».
- Pourquoi M. Miozzo a-t-il dit «Il fallait cette fois éviter de doubler»?
- L'intervention de «la coordination européenne des équipes de secouristes» à Bam a-t-elle été facile ?
- Expliquez la phrase «Après seulement, on remplit les papiers, au besoin en les antidatant».
- Expliquez l'expression «au cas où ».
- Que signifie l'expression «l'installation est encore embryonnaire» ?

Production

- Résumez le texte en quelques lignes.
- Quelles sont vos impressions à propos du sujet traité dans ce texte?

- Solo il testo inglese è fornito di note a pie' pagina, che senz'altro allora dovrebbero essere accettate anche per i testi nelle altre due lingue.

Ci occuperemo ora di una sommaria introduzione ai tre testi, con particolare attenzione al contesto di produzione dell'opera e al background dell'autore di ciascuno di essi, a dimostrare quanto diverso sia il grado di concentrazione richiesto al candidato a seconda della lingua di studio. In particolare, il primo testo può essere già stato citato allo studente negli anni di studio precedenti, ma presenta molte difficoltà a nostro parere da punto di vista linguistico, mentre i due testi seguenti (ed il terzo in particolare) difficilmente saranno noti al candidato se non per scelte di lettura personali, e risultano impegnativi per ragioni diverse. Per quanto riguarda il testo in inglese, ci si chiede quali siano le ragioni della scelta di un autore quale Asimov che, con una produzione in lingua inglese incredibilmente vasta, è anglo-americano: quanti tra i nostri diplomandi (e, in primis, tra i docenti di lingua) hanno competenze adeguate nelle varietà non britanniche della lingua inglese?

Il testo letterario in lingua francese

L'autore del brano è Prosper Mérimée (1803- 1870), più noto per la sua *Carmen* (1845) che non per *La Vénus d'Ille* (1837). Il brano non ha un suo titolo, ma porta il titolo dell'intera novella.

La trama della novella da cui il brano è tratto potrebbe essere nota ai candidati, se hanno studiato l'autore accanto a nomi illustri quali Balzac, Stendhal, ecc. Vi si narra che, durante i preparativi per il matrimonio del figlio, il signor De Perolade trovi una statua di bronzo raffigurante Venere. Ritenendola essere foriera di buona sorte per le prossime nozze del figlio, ordina alla servitù di spostarla in giardino, ma durante questo spostamento la statua cade, spezzando la gamba di uno dei servi. Il convincimento di tutti è subito quello che la statua porti sventura, ma il padrone è affascinato dalla stessa e chiama a studiarla un famoso esperto d'arte, Matthew, che resta incantato dalla statua, tanto da passare tutto il tempo a prenderne disegni. Matthew si avvede subito dell'incredibile somiglianza tra la statua e Claire, la promessa sposa, rifiutandole persino un ritratto, per paura di ciò. Il giorno prima delle nozze, durante una partita a tennis, Alfonso (lo sposo) si ferisce ad un dito con l'anello nuziale, lo toglie e lo infila incautamente al dito della statua, dimenticando di riprenderlo. La cerimonia nuziale si svolge con un altro anello, ma ormai la statua di Venere si è animata, sostituendosi alla vera Claire nel talamo nuziale, la quale, alla sua vista, ha uno shock dal quale non si riprenderà più. La Venere d'Ille, dopo aver ucciso Alfonso, tornerà nell'oblio, non prima di essere fusa in una campana.

Il brano sottoposto ad analisi è contenuto nella parte iniziale del racconto, e costituisce senz'altro una pagina chiave dal punto di vista contenutistico, stilistico e testuale.

I quesiti posti sono di due generi diversi: quelli relativi al contenuto sono fattibili, essendo le risposte fornite chiaramente

dal testo, quelli relativi alle scelte stilistiche possono essere ben sviluppati col supporto del dizionario monolingue, laddove la competenza del candidato non fosse sufficiente.

Il testo letterario in lingua inglese

Il brano non ha titolo né porta il titolo del testo da cui è tratto. L'autore è Isaac Asimov, nato nel 1920 nella Repubblica Sovietica Federale Socialista Russa (la Russia zarista non esisteva più, ma non era ancora nata l'Unione Sovietica), circa 400 km a sud-est di Mosca. La sua famiglia lasciò l'Unione Sovietica nel 1923 e arrivò a New York in quell'anno. E' morto il 6 aprile 1992, negli Stati Uniti.

Russo di nascita e americano d'adozione, Isaac Asimov, il buon dottore, com'era conosciuto dagli appassionati di fantascienza, sfondò a colpi di gomito le barriere che generalmente vengono erette intorno agli autori di genere, e si è pertanto inserito con autorità nel regno dei bestseller, accanto a scrittori del calibro di Wilbur Smith, Stephen King e Ken Follet. Egli riuscì a ottenere questo soprattutto con i suoi suggestivi romanzi di fantascienza, ma non soltanto. Negli Usa e in tutto il mondo è ormai universalmente conosciuto come autore di gialli e come impareggiabile divulgatore scientifico, oltre che come abilissimo creatore di limericks (frasi senza senso accomunate da una doppia rima), fino ad arrivare a sfiorare i 500 volumi pubblicati e tradotti in tutti i continenti.

La sua bibliografia è effettivamente impressionante, tanto che non si ha neppure il numero esatto delle sue pubblicazioni, che dipende da quale criterio si usa per contarli. Per esempio *I. Asimov: A Memoir*, la più completa bibliografia di Asimov, che Asimov stesso aiutò a compilare, elenca 469 titoli, includendo però due poster da parete e un calendario. Elenca anche 117 antologie di fantascienza, nessuna delle quali è interamente di Asimov, e molte delle quali non contiene neppure un suo racconto. Ci sono anche volumi scritti quasi completamente da altri, come la serie *Superquiz, From Harding to Hiroshima, the Book of Facts* che Asimov ha solamente curato. Alcuni libri vengono menzionati più di una volta nel caso siano stati rivisti e aggiornati; e, naturalmente, Asimov ha riciclato parecchi racconti e articoli facendoli apparire in diverse antologie, e alcuni libri sono solo rielaborazioni di vecchi libri. D'altra parte il catalogo *I. Asimov: A Memoir* non è completo, sia perché negli ultimi tempi la malattia impedì ad Asimov di tenere una registrazione accurata dei suoi libri in uscita, sia perché alcuni libri

LA TRACCIA MINISTERIALE

Testo letterario - Lingua inglese

(comprensione e produzione in lingua straniera)

Margie even wrote about it that night in her diary. On the page headed¹ May 17, 2155, she wrote: «Today Tommy found a real book!»

It was a very old book. Margie's grandfather once said that when he was a little boy his grandfather told him that there was a time when all stories were printed on paper. They turned the pages, which were yellow and crinkly,² and it was awfully to read words that stood still instead of moving the way they were supposed to – on a screen, you know. And then, when they turned

5 back to the page before, it had the same words on it that it had when they read it the first time. «Gee», said Tommy, «what a waste. When you're through³ with the book, you just throw it away, I guess. Our television screen must have had a million books on it and it's good plenty more. I wouldn't throw it away».

10 «Same with mine», said Margie. She was eleven and hadn't seen as many telebooks as Tommy had. He was thirteen. She said, «Where did you find it?»

«In my house». He pointed without looking, because he was busy reading. «In the attic.»

«What's it about?»

«School».

15 Margie was scornful. «School? What's there to write about school? I hate school." Margie always hated school, but now she hated it more than ever. The mechanical teacher had been giving her test after test in geography and she had been doing worse and worse until her mother had shaken her head sorrowfully and sent for the County Inspector. He was a round little man with a red face and a whole box of tools with dials and wires. He smiled at her and gave her an apple, then took the teacher apart. Margie had hoped he wouldn't know how to put it together again,

20 but he knew how⁴ all right and, after an hour or so, there it was again, large and black and ugly with a big screen on which all the lessons were shown and the questions were asked. [...] The inspector had smiled after he was finished and patted her head. [...] Margie was disappointed. She had been hoping they would take the teacher away altogether. They had once taken Tommy's teacher away for nearly a month because the history sector had blanked out completely.

25 So she said to Tommy, «Why would anyone write about school?»

Tommy looked at her with very superior eyes. «Because it's not our kind of school, stupid. This is the old kind of school that they had hundreds and hundreds of years ago. He added loftily,⁵ pronouncing the word carefully, «*Centuries* ago.»

Margie was hurt. «Well, I don't know what kind of school they had all that time ago.»

30 She read the book over his shoulder for a while, then said, «Anyway, they had a teacher.»

«Sure they had a teacher, but it wasn't a regular teacher. It was a man.»

«A man? How could a man be a teacher?»

«Well, he just told the boys and girls things and gave them homework and asked them questions.»

«A man isn't smart enough.»

35 «Sure he is. My father knows as much as my teacher.»

«He can't. A man can't know as much as a teacher.»

«He knows almost as much, I betcha'.»

Margie wasn't prepared to dispute that. She said, «I wouldn't want a strange man in my house to teach me.»

Tommy screamed with laughter. «You don't know much, Margie. The teachers didn't live in the house. They had a

40 special building and all the kids went there.»

«And all the kids learned the same thing?»

«Sure, if they were the same age.»

«But my mother says a teacher has to be adjusted to fit the mind of each boy and girl it teaches and that each kid has to be taught differently». [...] She wanted to read about those funny schools.

45 They weren't even half finished when Margie's mother called, «Margie! School!» [...]

Margie went into the schoolroom. It was right next to her bedroom, and the mechanical teacher was on and waiting for her. [...] The screen was lit up, and it said: «Today's arithmetic lesson is on the addition of proper fractions. Please insert yesterday's homework in the proper slot.»

Margie did so with a sigh. She was thinking about the old schools they had when her grandfather's grandfather

50 was a little boy. All the kids from the whole neighbourhood came, laughing and shouting in the schoolyard, sitting together in the schoolroom, going home together at the end of the day. They learned the same things so they could help one another on the homework and talk about it.

And the teachers were people...

The mechanical teacher was flashing on the screen: «When we add the fractions $1/2$ and $1/4$...».

55 Margie was thinking about how the kids must have loved it in the old days. She was thinking about the fun they had.

(I. Asimov, from *Earth Is Room Enough*, Doubleday & Co., 1955)

sono usciti dopo la pubblicazione di questo catalogo. Quello che più ha caratterizzato la sua straordinaria produzione letteraria è stata la *Storia Futura*, impiantata su una dozzina di romanzi e numerosi racconti scritti nell'arco di quarant'anni, che dopo avere conosciuto alterne vicende ed emozionanti sviluppi si è conclusa proprio qualche giorno prima della sua morte con il romanzo *Forward the Foundation*, uscito postumo in Italia con il titolo *Fondazione anno zero*.

Date la notorietà dell'Autore, è possibile che il candidato abbia familiarità coi suoi scritti, forse più in traduzioni dall'inglese che non negli originali, e senz'altro più per passione personale che non per motivi di studio. Il testo è del resto tanto più piacevole e comprensibile quanto più chi legge conosce il «background» dello scrittore. I quesiti relativi al contenuto sono semplici per chi è abituato alla narrativa e allo stile di Asimov, meno per chi è poco familiare alla sua scrittura fantascientifica. Riteniamo impegnativi i quesiti 7 e 8, che implicano riflessioni sul registro di lingua e sulle inferenze testuali.

La composizione, infine, basterebbe a costituire una prova, dato che richiede una argomentazione assai complessa sul genere letterario della «Science Fiction», genere su cui il candidato, generalmente poco documentato alla fine di un percorso di scuola superiore, rischia di dire banalità.

Sia per il riassunto che per la composizione mancano comunque indicazioni essenziali circa la lunghezza del testo da elaborare. In altre parole, dovrebbe essere fornito il numero massimo di parole da utilizzare, data la complessità della prova.

Il testo letterario in lingua spagnola

Il brano non ha titolo né porta il titolo del testo da cui è tratto, di cui peraltro non vengono forniti dati bibliografici neppure in nota. L'autore, Ignacio Martínez de Pisón (Saragozza, 1960), è tra i più noti scrittori spagnoli degli ultimi decenni. Tra i suoi romanzi, ricordiamo, nella loro traduzione italiana, *Strade secondarie* (Einaudi, 1998), e *María Bonita*, pubblicato nel 2002 dalla casa editrice Marcos y Marcos.

Del romanzo da cui il brano è tratto è uscita l'edizione italiana nel 2003, col titolo *Il tempo delle donne*. Si tratta di un romanzo esilarante, pieno di erotismo, piccoli misteri e grandi nostalgie. Racconta la storia di tre donne che, dopo la morte del padre, si trovano costrette ad affrontare la vita prima del tempo. María ha poco più di sedici anni all'inizio del romanzo, e, alla morte del padre, si assume la responsabilità della famiglia. Carlota, minore di due anni, è un tipo convenzionale e influenzabile. Paloma, 13 anni, cerca le risposte nella letteratura. Le tre sorelle sono protagoniste di *Il tempo delle donne*, una storia sulla perdita dell'innocenza, l'infelicità, il

segue testo letterario lingua inglese

1. ANSWER THE FOLLOWING QUESTIONS

- 1.1 How old are the protagonists and what do they do?
- 1.2 What does the writer mean by «a real book» and what is strange about it?
- 1.3 How can you understand, at the beginning of the story, that real books had been used long before?
- 1.4 What are the disadvantages of having real books according to Tommy?
- 1.5 Why does Margie sound «scornful» when Tommy tells her that the book is about «school»? (line 15)
- 1.6 Why has Margie's mother sent for the County Inspector? Why does the Inspector take «the teacher apart»? (line 19)
- 1.7 Look at the language used by Asimov! How can you understand that:
 - the Inspector is fat
 - Margie does not like her teacher
 - Tommy knows more than Margie
 - Margie would like to talk to her teacher
- 1.8 The words «book», «teacher» and «school» take different meanings in the passage according to what they refer to. Find out the different meanings and, from the language used, say what the writer's feelings are about them.

- 1.9 Why did Margie think old schools were better? Explain her feelings.

2. SUMMARIZE the content of the passage

3. COMPOSITION: In 2155 school might be completely different from what it is now. Using your experience and your own knowledge say how it might be and how you would like it to be. Alternatively, read Asimov's words: «The dropping of the atomic bomb in 1945 made science fiction respectable. Once the horror at Hiroshima took place, anyone could see that science fiction writers were not merely dreamers and crack-pots [persons with foolish ideas] after all, and that many of the motifs of that class of literature were now permanently part of the newspaper headlines». Until the 1950s Science Fiction was regarded as the Cinderella of literature and generally confined to the pages of mass circulation magazines. Do you agree with Asimov? What made Science Fiction respectable?

¹ «written at the top»

² «old-looking, wrinkled»

³ «you finish»

⁴ «he knew how to do it»

⁵ «showing superiority»

⁶ «(I bet you) I am sure»



LA TRACCIA MINISTERIALE

Testo di attualità - Lingua inglese (comprensione e produzione in lingua straniera)

Oxford poets break with tradition

A group of people sit anxiously around a tutor's sitting room in Oxford University, fiddling with their hands or flicking nervously through their note-books.

The English Literature students have been asked to do something very unusual at Oxford - write some poetry of their own and read it out.

Jenny reads her 14 lines, breathes a sigh of relief and sits down.

The tension is broken and attention moves to the next person - only this time it's a student.

5 Jenny is Jenny Lewis - poet, author and creative writing tutor, kicking off an innovative project in Oxford.

Tutors and students at St Edmund Hall have been working together on creative writing aimed at boosting both their own creativity and their understanding of key aspects of English literature.

With English don Lucy Newlyn, Jenny Lewis is challenging the idea that English at Oxford has to be taught as a purely academic subject.

10 An increasing number of universities in the UK offer creative writing at undergraduate and graduate levels, but in Oxford, English literature has generally been seen as something to be studied rather than created.

«Creative writing has had a bit of a bad name».

«Resistance to it stems from the idea that you can't teach people to be poets», says Jenny Lewis.

«In America, creative writing is seen as a development of people's communication skills».

Stepping down

15 Despite her background, Jenny was nervous about putting herself on the line with students.

«I was stepping down from a position which was quite protective to produce work and be judged, but I realised that this was what the students were being asked to do too, to take a risk, and it's good to take risks».

Those involved believe the experiment has paid off.

For Ben Burton, who is now doing research on creativity in the curriculum as well as writing a novel, the poetry

20 workshops broke down the barriers between students and tutors and also sparked an interest in theoretical areas of English literature he thought he would find dull.

«By discussing these matters in the context of my own creative writing, I was attracted to elements of my English degree that might otherwise have seemed dry and abstract», he said.

He would like to see more creative writing in the school curriculum.

25 «As you go up secondary school there are fewer and fewer opportunities for creative writing», he said.

The poetry workshop - which is known as Synergies - began after Easter in 2001 at St Edmund Hall.

It was not a compulsory part of the English course and students were not examined on the work involved, indeed some had to be cajoled into taking part.

In the future, Dr Newlyn hopes to offer a course bringing together creative writing and critical analysis as an

30 option in Oxford's English degree.

Structured work

Caroline Boon, who is now studying law, was a reluctant participant at first, but now writes poetry for pleasure.

«I had never written anything before then. The most important thing for me was the idea that I can just write poetry by myself and for myself», she said.

In the workshops, students and tutors worked in a structured way.

35 First they had to each come up with a pool of words on a theme, such as the sea.

They each wrote a sonnet using the pool of words and these were then analysed and discussed by the group, in the way English students usually study literature.

In the next stage, students re-worked or edited other people's sonnets, in effect creating new collective works.

40 The finished results, together with the methods used, have been published in a book, which was funded through a grant from the Oxford-based Institute for the Advancement of University Learning.

The institute, which works to support Oxford teachers and the development of teaching, was interested in the idea that the group's approach might change the traditional relationship between tutor and student.

Paul Ashwin, from the institute, said: «What's most interesting to me is that it is a joint production, that teaching and learning are not separate tasks».

segue testo attualità lingua inglese

- 45 «Instead of teaching and learning being separated between the roles of tutor and student, students and tutors learnt together through their engagement in a single task».
For Oxford don Lucy Newlyn, the workshops proved to be a turning point in terms of her own creativity.
After about two decades of researching and teaching English literature, she has published poems of her own and has had a collection of poetry accepted for publication next year. [...]
- 50 Her collaborator Jenny Lewis also believes taking part in the workshops fired her own creativity and believes everyone could benefit from creative writing.
«I think using your creativity makes you happier», she said.

(Angela Harrison, *BBC News Online*, 26 February, 2004)

1. ANSWER THE FOLLOWING QUESTIONS

- 1.1 Read the introductory lines and say what is happening in a tutor's sitting room at Oxford University.
1.2 Why are Jenny Lewis and Lucy Newlyn challenging tradition?
1.3 Why are the students so tense?
1.4 Did the students take the course willingly? Were they examined at the end of it?
1.5 What's the general attitude in the passage towards tutors and students working together?
Refer to the text.
1.6 «Jenny was nervous about putting herself on the line with students» (line 15) Explain and say why.
1.7 Support with examples from the text the journalist's statement. «Those involved believe the experiment has paid off.» (line 18)
1.8 What does Dr Newlyn hope to offer students in the future?
1.9 Why, in your opinion, was the poetry workshop called «Synergies»?

2. SUMMARIZE the content of the passage

3. COMPOSITION: Consider the following sentences: «...literature has generally been seen as something to be studied rather than created». «Resistance to it stems from the idea that you can't teach people to be poets», (lines 11, 13) Discuss
Alternatively, using your own experience as a student and your knowledge, say if a similar project would be feasible in our schools and universities, either within the study of language and literature or as «a development of people's communicative skills» like in America.
Alternatively, would the relationship between students and teachers improve if they could learn together «through their engagement in a single task»?

segreto, che si svolge a Saragozza tra la fine degli anni Settanta e l'inizio degli anni Ottanta.

In una recensione de «El Pais» (1 febbraio 2003) *Il tempo delle donne* è definito «il romanzo più ambizioso e compiuto dello scrittore aragonese». È un romanzo amaro, ma pieno di umorismo. L'autore stesso, in un'intervista rilasciata allo stesso giornale, associa il suo umorismo a quello di Woody Allen nel film «Anna e le sue sorelle», soprattutto nell'avvio della narrazione, che vede «quattro donne disorientate e senza patente alla guida in un'automobile...». Il brano proposto per l'analisi è tratto presumibilmente dalla parte iniziale del libro, che vede appunto le donne a bordo di una vecchia Simca 1200 del padre, all'inizio del loro viaggio.

Le domande di comprensione sono 10, manca la prova di riassunto e la prova di composizione è a nostro parere più «libera» di quella richiesta per le altre lingue. Tra le doman-

de riteniamo particolarmente impegnative la n. 1 e n. 4, che implicano conoscenze di narratologia (quesito 1: sono da identificare le funzioni del narratore all'interno del testo) e di pragmatica della comunicazione (il ricorso alla gestualità come espediente comunicativo).

I testi di attualità

I testi proposti per le tre lingue possono essere accomunati nella nostra analisi dal fatto che sono tutti del periodo gennaio-febbraio 2004 e richiedono un'analisi simile nei tre casi. A nostro parere il testo di attualità in inglese è il più impegnativo, comunque. La «composition» richiesta (per la quale, in realtà, vengono fornite tre tracce alternative) implica una riflessione complessa sull'insegnamento della letteratura e sul concetto di didattica della letteratura.

3. Riflessioni conclusive

Le prove analizzate sono tutte, in modo diverso, molto impegnative, soprattutto nella misura in cui le «consignes» non sono necessariamente esaurienti (si veda la formulazione dei

temi) oppure i testi proposti sono decontestualizzati. Prove così formulate a nostro parere lasciano inevitabilmente insoddisfatti docenti e diplomandi su almeno due fronti:

- Il concetto di «tema» e la carenza di equivalenza a tale concetto nella lingua straniera oggetto di studio.
- L'approccio al testo ed i concetti di: testo, contesto, criteri di testualità.

Prove così formulate comportano senz'altro difficoltà nella valutazione dei contenuti e della forma, nonché criteri di valutazione troppo soggettivi.

Annalisa Zanola Macola, Università Cattolica, Brescia

LA TRACCIA MINISTERIALE

Testo letterario - Lingua spagnola (comprensione e produzione in lingua straniera)

El último coche de nuestro padre fue un Simca 1200 de color granate. Mamá había cubierto la tapicería con unas fundas de ganchillo, y en la bandeja trasera había puesto unos cojines con nuestros nombres: María, Carlota, Paloma. A nosotras esas fundas y esos cojines nos parecían horribles, y cuando digo nosotras la incluyo también a ella, nuestra madre, que decía que sí, que sí, que ya sabía que eran horribles pero que a nuestro padre le encantaban y qué le íbamos a hacer. Después papá murió y las fundas y los cojines siguieron ahí y, si alguna de nosotras sacaba alguna vez el tema, ella hacía un gesto que quería decir no me distraigas ahora, por favor, y decía exactamente eso:

– No me distraigas ahora, por favor.

No hacía ese gesto ni decía eso cuando le hablábamos de cambiar el papel de las paredes o de pintar el armario del dormitorio: sólo cuando se mencionaba el asunto de las fundas y los cojines, y no hacía falta ser un lince para darse cuenta de que esas fundas y esos cojines no le parecían tan horribles. Otra de las expresiones características de nuestra madre era: Ha llegado el momento de coger el toro por los cuernos. Recuerdo habérsela oído al poco de quedar viuda, cuando por primera vez se enfrentó al Simca, que seguía donde mi padre lo había aparcado la noche misma de su muerte: delante del club White Horse. Estábamos las tres con ella, y cuando dijo que había llegado el momento de coger el toro por los cuernos creímos que iba a llamar a la puerta del burdel y montar un escándalo. Lo que hizo, sin embargo, fue meterse en el coche y preguntar: – ¿Y ahora qué?

Se refería a qué había que hacer para que aquello se pusiera en marcha. Mantenía la llave de contacto entre el pulgar y el índice como un cocinero que no se decide a echar esa última pizca de sal, y nos miraba, Paloma y Carlota sentadas en el asiento de atrás, yo en el del copiloto. Nos miraba como diciendo ¿me vais a explicar de una vez cómo funciona?, como exigiendo esa indicación simple y definitiva que debía convertir aquella inmovilidad en movimiento. De algún modo pensaba que los coches funcionaban solos y porque sí, que para que echaran a andar bastaba con girar una ruedecilla o pulsar un botón, como si se tratara de una lavadora o de un televisor. Le dijimos que tenía que meter la llave y hacer contacto y después quitar el freno de mano, eso de ahí era el embrague y ese otro pedal el acelerador, para el intermitente debía dar ahí...

– Pero, hijas mías – nos interrumpió ella con leve reproche –, ¿cómo podéis saber tanto? Dijo eso como diciendo: ¿A quién creéis que

engañáis? No puede ser tan complicado. Luego hizo uno de sus típicos mohines infantiles, y alegremente empezó a pisar pedales y a manipular las palancas del freno y del cambio. El motor estaba ya en marcha y, cuando quisimos darnos cuenta, el Simca dio un salto brusco y salió disparado hacia un cercano cruce de caminos. Solíamos las cuatro un grito unánime:

– ¡Aaaaahhhh...!

Entre el cruce y nosotras había unos cien metros de carretera, una triste parada de autobús, un par de bancos de cemento, una hilera de abetos más bien raquíticos. Mamá, inmovilizada por el terror, no hacía otra cosa que aferrarse al volante y pisar con fuerza el acelerador, y mientras tanto el Simca seguía avanzando en primera, a una velocidad cada vez mayor y con un ruido de mil demonios.

El tiempo de las mujeres Ignacio Martínez Pisón

COMPRENSIÓN

1. Identifique al narrador del texto. Explique sus funciones
2. ¿A qué tipo de mujer responde la madre? Explíquelo a través de sus palabras y actitudes
3. ¿Qué suceso importante ha supuesto un cambio en las vidas de estas mujeres? ¿En que sentido cambian?
4. La gestualidad está presente en algunos pasajes del texto. Analice los recursos que utiliza el autor.
5. Exprese con otras palabras el contenido de la frase. «Ha llegado el momento de coger el toro por los cuernos».
6. ¿Qué significa la expresión «ser un lince»? ¿De qué recurso retórico se trata?
7. Sustituya las palabras en cursiva por un sinónimo: «expresiones características», «típicos mohines infantiles», «salto brusco», «una hilera de abetos más bien raquíticos».
8. La madre de las tres jóvenes está convencida de que sus hijas saben mucho. Diga si es verdadera o falsa esta afirmación y justifique su respuesta.
9. Enumere, junto a lavadora, otros electrodomésticos de uso frecuente.
10. Ponga en estilo directo el siguiente párrafo: «Le dijimos que tenía que meter la llave y hacer contacto y después quitar el freno de mano, eso de ahí era el embrague y ese otro pedal el acelerador, para el intermitente debía dar ahí...».

PRODUCCIÓN

En una situación de pánico los comportamientos que tenemos los hombres son muy diversos. Imagine una situación de terror en la que se ve envuelta y solúcelo.



LA TRACCIA MINISTERIALE

Testo di attualità - Lingua spagnola
(comprensione e produzione in lingua straniera)

La Colonización del Espacio

La exploración del espacio ha vuelto a tomar protagonismo en estos últimos meses por motivos científicos, pero también por asuntos meramente políticos. Se han alternado las declaraciones de intenciones del presidente de Estados Unidos, el señor George Bush, con las novedades de la exploración robótica de uno de nuestros vecinos cósmicos, el planeta Marte. Sin lugar a dudas, el planeta rojo es un objetivo científico interesante, pero también puede serlo desde el punto de vista político e incluso estratégico. Un viaje tripulado a Marte está tecnológicamente más cerca de lo que nos parece, aunque económicamente es poco viable e implicaría numerosos riesgos para la tripulación. Lógicamente es más seguro empezar por algo más cercano, como retomar los proyectos basados en la Luna, nuestra más fiel compañera espacial. Tras treinta años, volvemos a pensar en viajes tripulados a la Luna y en dar un paso más, estableciendo una base en su superficie.

Llegados a este punto, quizá sea el momento adecuado de plantearnos otras cuestiones relacionadas con la exploración espacial, más allá de las puramente tecnológicas o científicas. Intrínsecamente ligada a la existencia de los seres vivos está la intención de colonizar el máximo número de territorio. Los humanos lo hemos demostrado en múltiples ocasiones, llegando a escalofriantes métodos de destrucción del enemigo. Así pues, la pregunta sería si realmente estamos preparados para gestionar una expansión de la humanidad más allá de nuestro planeta.

Uno de los grandes maestros de la divulgación y la literatura científica, Isaac Asimov, escribía en su libro. «Las amenazas de nuestro mundo» los pasos que previsiblemente daría la humanidad para mantener su supervivencia. Quizá estemos entrando en uno de los primeros pasos enunciados por Asimov, la colonización de nuestro entorno espacial más próximo. En la Luna o en Marte no habría problemas con sus pobladores, todo parece apuntar hacia la no existencia de seres complejos en esos territorios, pero sí que pueden ser ricos en recursos naturales. Quizá debiéramos entonces preguntarnos quién tiene derechos sobre ellos.

En el año 1967 se firmó el denominado tratado del Espacio Exterior (OST), ratificado por más de un centenar de países en las Naciones Unidas, entre ellos todas las grandes potencias. De sus artículos se deriva directamente que ningún país podrá tener soberanía sobre el espacio, la Luna o cualquier cuerpo celeste. Queda claramente reflejado que la exploración del espacio debe ser realizada con fines pacíficos, prohibiéndose explícitamente la instala-

ción o prueba de cualquier tipo de armamento. También se afirma que la exploración del espacio está abierta a todos los países, independientemente de su estatus, y que las instalaciones situadas en el espacio deben ser accesibles a todos los países firmantes. Posteriormente, en 1979 se firmó el tratado de la Luna, que impide también que entidades públicas, privadas o personas físicas sean propietarias de ningún recurso natural lunar, pues se trata de recursos calificados como patrimonio común de la humanidad. Ahora bien, este tratado ha sido hasta el momento ratificado por un escaso número de países y ninguno de ellos es una gran potencia en la industria espacial. Por lo tanto, nos encontramos al principio de una etapa clave para la humanidad, como es su expansión más allá de la Tierra. Como vemos, hay algunos cabos sueltos y su resolución es fundamental para evitar que la colonización del espacio conlleve un aumento de los conflictos en nuestro lugar de origen, la Tierra.

Salvador J. Ribas, *La Vanguardia*, 19 de febrero de 2004

COMPRENSIÓN

1. ¿Por qué motivo ha vuelto a cobrar protagonismo la colonización del espacio recientemente?
2. ¿De qué trata el libro *Las amenazas de nuestro mundo*?
3. «En la Luna y en Marte existen seres complejos». Diga si es verdadera o falsa esta afirmación en base al texto.
4. ¿Por qué razón no se ha hecho hasta ahora ningún viaje tripulado a Marte?
5. ¿Por qué ningún país puede reclamar la soberanía sobre la Luna?
6. ¿En qué consiste el tratado de la Luna, firmado en 1979?
7. ¿Qué acuerdos recoge el tratado del Espacio exterior, firmado en 1967?
8. ¿Cuántos países han ratificado ambos tratados?
9. En el texto se afirma que la Luna puede proporcionarnos recursos naturales. ¿Qué son los recursos naturales? Enumere alguno de ellos.
10. Sustituya las palabras en cursiva por otras expresiones de análogo significado: *intrínsecamente*, *complejo*, *destrucción*, *explícitamente*.

PRODUCCIÓN

- Resuma brevemente el texto.
- Si algún día llegase a colonizarse la Luna, ¿cómo cree que sería la vida en ella?